

Hervé Jaouen

Lauréat du prix du Roman
de la ville de Carhaix 2010

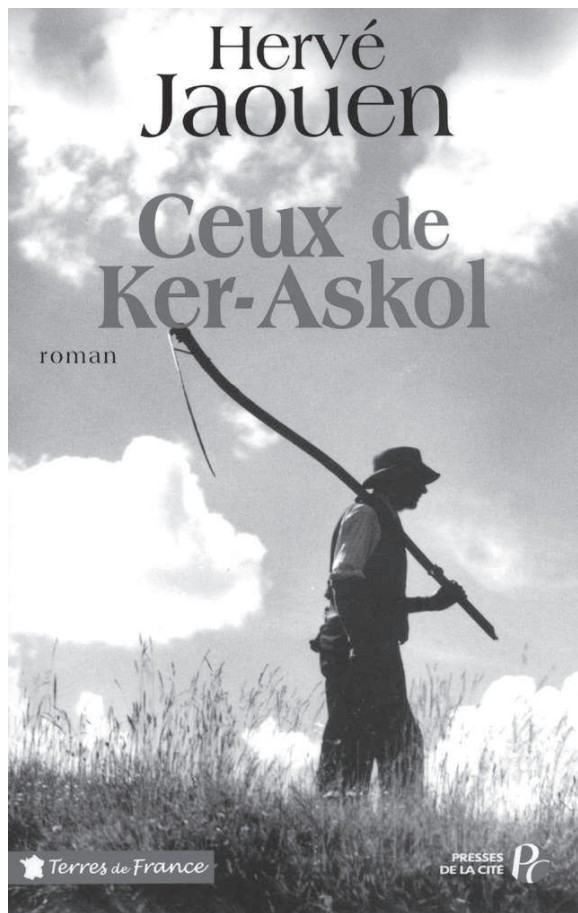
Ceux de Ker-Askol, ceux de chez Jaouen...

Romans, nouvelles, récits de voyages, théâtre... Hervé Jaouen aligne une centaine de titres. Prolixe, Jaouen, voire dispersé ? non, disert, économe de sa parole, concentré, un vrai Breton. Et comme tout vrai Breton, il donne à voir, à sentir et, au bout du compte ou du livre, à réfléchir aussi. Secret comme une chapelle, exubérant comme un retable, l'auteur d' Au-dessous du calvaire (2005).



Né en 1946 à Quimper, Hervé Jaouen écrit très tôt. Il reçoit les encouragements de Jean-Edern Hallier. En 1979, l'apocalypse de *La Mariée rouge* le propulse parmi les maîtres du roman noir. C'est exact mais réducteur. Le vertige de la destruction, les idéologies extrémistes et une collection de braves Bretons constituent une étude psychologique, une dénonciation du mal et un ancrage culturel. Alors,

quand on lit que *L'Adieu aux îles* (1986) « le consacre comme écrivain tout court et non plus seulement comme un auteur de polars », on reste pantois. Un auteur de polar ne serait pas un écrivain, un « écrivain tout court » ? Inapte, parce qu'après tout Jaouen est dans le libre sillage d'un Claude Aveline. Vrai cependant, parce qu'il est un écrivain complet, « tout long », au long cours... Ajoutons que plus d'un critique autorisé n'aura guère hésité à reconnaître dans les tragédies de Sophocle la structure du récit



policier. Le genre policier est tragique, parce que la mort et la douleur sont de son ressort, parce qu'il creuse sans fioritures au noir tréfonds de l'âme humaine. Qu'on relise la fureur vengeresse de *Toilette des morts* (1983), la folie shakespearienne de *Flora des embruns* (1991), l'ignominie d'une société de l'argent et la dénonciation prémonitoire des *Endetteurs* (1994). Mais le noir n'est que le révélateur de la lumière. La lucidité appelle la poésie au quotidien : *Journal d'Irlande* (1984 ; 1990), *L'Éternel irlandais* (2003), *Abers* (2005). Jaouen ferme un œil pour viser juste. Ouvre-t-il l'autre, que le regard se fait de tendresse :

Lettres de Groix et d'ailleurs (correspondance avec Anne Pollier, 2007). Et c'est sans doute cela, qui fait qu'Hervé Jaouen est aussi auteur de littérature de jeunesse, publiant, entre autres éditeurs, chez Gallimard dans la collection Folio junior (*L'Or blanc du Loch Ness*, 1998).

Ceux de Ker-Askol (2009) : de petites vies, de lourds travaux, des alternances de bonheur fugitif et de tragédie récurrente (misère, méchanceté, soumission...). Des « vies volées », disait un autre grand romancier de Bretagne, Louis Guilloux, avec qui Hervé Jaouen partage le Prix populiste. Des vies tristes mais belles, même dans la chute, un peu comme chez un Bernard Clavel (autre Prix populiste).

Certes, les prix littéraires ne manquent pas à Hervé Jaouen. Mais le prix du Roman de la ville de Carhaix lui manquait vraiment, parce que l'écrivain s'accorde avec ce qui constitue déjà un beau palmarès, parce que ce prix de Carhaix, du Kreiz Breizh, du cœur de la Bretagne, lui va à merveille, et qu'il rappelle que nous sommes tous un peu de chez Jaouen...

Yannick PELLETIER